

Réunions des 10 mai & 11 octobre 2016

Présents : Yves TIGEOT (animateur), François BENDELL (orateur), Yves FRANÇOIS, Michel ALEXANDRE, Jean BAZIN, Gérard CLEMENT, Marc GINGOLD, André LOTTIN, Nicole MARTIN, Marie-Danièle PAILLARD, André PASCAL, Nicole PENET, Michel ROCHE, , Michel STELLY, Serge et Anne-Marie TISTCHENKO, Yves VAUBERT.²

Excusés : Jacques BILLET, Christian CHÉRON, Gérard CHEVALIER, Madeleine ROUX, Jacqueline RUIZ.

« Parcours d'un Officier 1809 - 1855 » par François BENDELL

À partir des archives conservés religieusement dans ma famille (essentiellement environ 90 lettres écrites à ses parents, son frère et sa belle-sœur), nous revivons la monarchie de juillet, la seconde république avec la conquête de l'Algérie, l'occupation de Rome et le début du second empire, la condition des militaires et la bataille de Sébastopol, à travers le parcours de mon arrière-arrière grand-oncle Louis GUENOT.

Enfance et formation

Louis –François-Marie GUENOT est né le 1^{er} janvier 1809 à Corbigny (Nièvre) de François GUENOT (1786-1848), propriétaire) et de Marie-Catherine MAGNAN (1783-1847). Il va à l'école de M. Mercier, maître de pension à Corbigny pour son éducation primaire, puis est pensionnaire au Collège d'Avallon (Yonne) de 1819 à 1827 (comme son frère Auguste de deux ans son cadet). Il y est un très brillant élève collectionnant les prix tant en français (« amplification



française ») latin, grec, religion, dessin et mathématiques : on a conservé ses cahiers, ses livres de prix et ses bulletins, il est 1^{er} ou second partout !

En 1828 il est étudiant à Paris et souhaite faire des Etudes de Médecine, mais il tire le mauvais numéro pour le service militaire (classe 1929) et est incorporé en 1830 à Strasbourg au 7^{ème} Régiment d'Artillerie, comme Brigadier-Fourrier. En garnison successivement à Besançon, puis à Bourges, et à Metz, il progresse dans la hiérarchie militaire et grâce à l'appui du député de la Nièvre, est nommé Sous-Lieutenant en mars 1841.

De ses garnisons, il a écrit à son frère :

Concernant les femmes de Besançon (avril 1835): *Quant aux amourettes à tant la séance, persuade-toi que j'en suis rassasié. Aujourd'hui il me faudrait quelques émotions de genre plus choisi, quelque peu de sentiment un tant soit plus confortable. Je n'ignore pas qu'à Besançon, j'ai sur toi, mon ami, l'avantage du nombre et par conséquent le choix. Mais tu connais assez le monde pour savoir qu'avec de l'argent en poche, un peu de connaissance en fait de tactique amoureuse, et un physique présentable, on est généralement, pour ne pas dire toujours, sûr de réussir auprès des dames.*

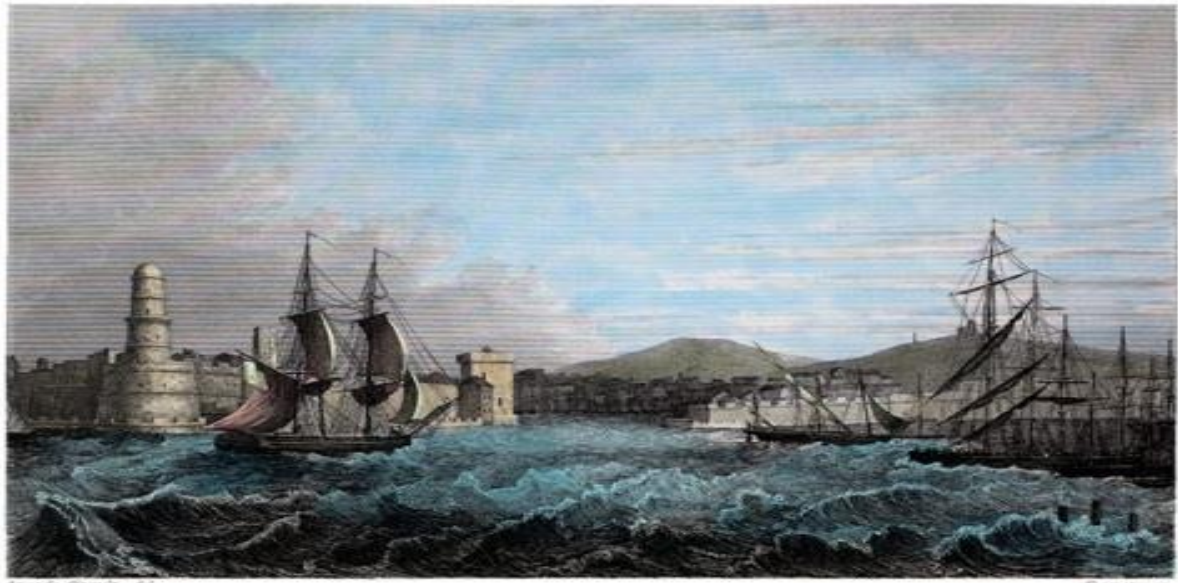


Episode littéraire à Bourges (août 1836) : *Il y a quelque temps j'ai entendu devant la Cour Royale, M^o Michel dans l'affaire de Madame Dudevant plaidant en séparation contre son mari. La demanderesse aux beaux yeux bleus et aux cheveux noirs est d'une pâleur intéressante ; j'ai été content de voir et d'admirer la femme qui fait tant de bruits dans le monde littéraire avec son joli nom de George Sand. Il paraît d'après les débats qu'elle a toujours été animée des plus aimables passions et que son mari est buveur et tant soit peu brutal : les partis voyant dès la première audience que la Cour prononcerait la séparation, se sont arrangés à l'amiable en ayant soin toutefois que la dite séparation ait lieu.*

Il décrit dans le détail les étapes du trajet de Bourges à Metz : 450 km. en 21 jours (dont 4 de repos) soit 25 à 30 km. / jour ; il commente longuement l'oubli des souvenirs de Bonaparte (v. 1780) et Napoléon (en 1814) à Brienne ; il parle aussi de la beauté des femmes rencontrées à Gien ou à Gondrecourt .

Premier séjour en Algérie : région d'ORAN 1841-1844

Au printemps 1841, il est affecté à ORAN en Algérie, il décrit son voyage de Corbigny à Toulon et découvre la descente du Rhône en bateau à vapeur et la mer à Marseille.



ENTRÉE DU PORT DE MARSEILLE.

D'après de Montigny, d'après de Montigny.

Une rencontre amusante : *En quittant mon Nivernais, j'ai grimpé dans la diligence, où j'avais avisé une rondelette petite sœur : j'ai été enchanté de son érudition : elle connaît la grammaire comme ce bon Monsieur Lhomond et sait parler de botanique comme feu Jussieu. J'ai été son cavalier jusqu'à Lyon, mais en tout bien tout honneur, et en dépit d'une certaine Dame de 40 ans tellement laide que je me suis trouvé dans l'obligation de la trouver respectable.*

A Toulon, il a le temps de visiter le bain et de faire un tour en mer sur le *Montebello*, navire impressionnant à 3 ponts, 120 canons et 8 mois de vivre à bord ! Le 22 mai il embarque sur le *Grégeois* navire à voile et à vapeur, pour Alger avec une escale à l'île de Minorque pour cause de mauvais temps. Il décrit ses impressions devant l'immensité de la mer et est très fier de ne pas être malade ! Il admire la magnificence de la ville d'Alger : *On dirait une vaste carrière de pierre blanche taillée sur tout la versant d'une montagne, appuyant sa base à la mer et décrivant un triangle dont le sommet de termine à la Casbah.*



rejoint Oran par mer avec escales à Cherchell, Ténès, Mostaganem, Arzew et Mers-el-Kébir. Responsable de l'artillerie des forts, il a peu l'occasion de participer aux « expéditions » militaires. Il découvre les « joies »

du Bain Maure, du Café Turc, du Sirocco.... Il décrit un mariage mauresque, et plus-tard son logement à Mostaganem...

Par ex. Le Bain Maure ; Le lendemain de mon arrivée, je me suis cru dans l'obligation de goûter d'un bain maure, et allez donc : on entre dans une véritable étuve et de suite on prend la plus belle couleur pourpre, littéralement on s'estime rôti. Deux esclaves, sexe masculin bien entendu, vous déshabillent et vous couchent sur une table de marbre : là bon gré mal gré et durant trois quart d'heure, ils vous tournent et retournent, vous massent, vous étrillent, vous raclent et vous pelotent, passe moi l'expression, puis vous jettent de l'eau tiède à la face et partout, puis vous r'habillent et selon vos désirs, vous étendent sur une natte en vous enveloppant d'une couverture ; la pipe et le café vous y sont ensuite offert : vous fumez l'une et vous avalez l'autre ... et tout cela vous coûte un franc. On sort sinon propre, du moins tellement disloqué ou plutôt tellement dispos, qu'on est susceptible d'exécuter seul, tous les exercices gymnastiques de la famille Robba. Depuis, il m'a bien fallu prendre un bain à la française : mais l'eau et la baignoire se trouvant sales, on m'a demandé un franc cinquante, non compris le pourboire du garçon que je n'ai pas vu ; voila pour la civilisation !

En mars 1842, il participe à une expédition dans la région de Tlemcen sous le commandement du Général Bedeau contre Abd-el-Kader :

Nos affaires dans l'ouest de nos possessions ; je veux parler de l'intervention des Beni-Snassen, tribu limitrophe du Maroc. Voici ce qui a eu lieu : la colonne était sortie le 21 mars dernier, marchant du côté de El Briog où quelques coups de fusil avaient été tirés la veille. Le Général Bedeau qui commandait, sur l'avis qu' Abd-El-Kader se trouvait présentement à La Sicka (ou Sikkak), fit exécuter un mouvement rétrograde pour marcher à la rencontre de l'ennemi. Arrivé à la hauteur d'Hennaya, il fit faire halte, prit deux bataillons qui avaient reçu ordre de déposer leurs sacs, et une pièce d'artillerie. Le capitaine Jourdan l'accompagna en amateur, et moi je reçus le commandement de ce qui nous restait à la réserve. On allait sans crainte sur les renseignements donnés par les éclaireurs arabes, quand on se trouva enveloppé par 4000 hommes qui venaient de traverser la Sicka. Le Général forma lestement son carré et prononça cette allocution napoléonienne : Soldats, après la fatigue, la gloire, vous êtes 700 et vous avez 4000 ennemis à vaincre, je compte sur vous. Cependant au premier bruit de la fusillade la colonne du convoi se mit en marche pour tacher d'aller prendre position ; mais l'engagement avait commencé fort tard, aussi quand nous touchâmes à la Sicka, faisait-il une nuit des plus obscure et Abd-el-Kader se retirait dans la direction de l'oued Zeytoun. Il eu fallu Josué pour arrêter le mouvement du soleil ou mieux celui de la terre ; car nous partageons l'avis de ceux qui pensent que le soleil est immobile. Du reste, la défense des Français a été très belle. Les prisonniers faits étaient tous Maroquains. Ils ont dévoilé toutes les belles promesses dont l'Emir les avait bernés. La somme de nos pertes a été exagérée beaucoup : un seul officier a été tué. Mais ce que ne diront point les reporters, c'est que l'ennemi au moment de l'action venait d'enlever un convoi d'une centaine de chameaux chargés par le civil à Oran et destiné pour Tlemcen. Comme il devait considérablement gêner sa marche ; nous sommes repartis à deux heures du matin du bivouac d'Hennaya, croyant à certains feux qu'il avait établi le sien sur l'Oued Zeytoun. Mais nous fûmes informés par les espions qu'il n'y avait fait qu'une halte et avait repassé la Tafna.

En février 1843 il est nommé Lieutenant et chargé de construire des ponts, par ex. sur le Cheliff, puis d'établir un magasin à poudre à Bel-Hassel sur la Mina ; un autre pont sur l'Oued-el-Hamman près de Sig.

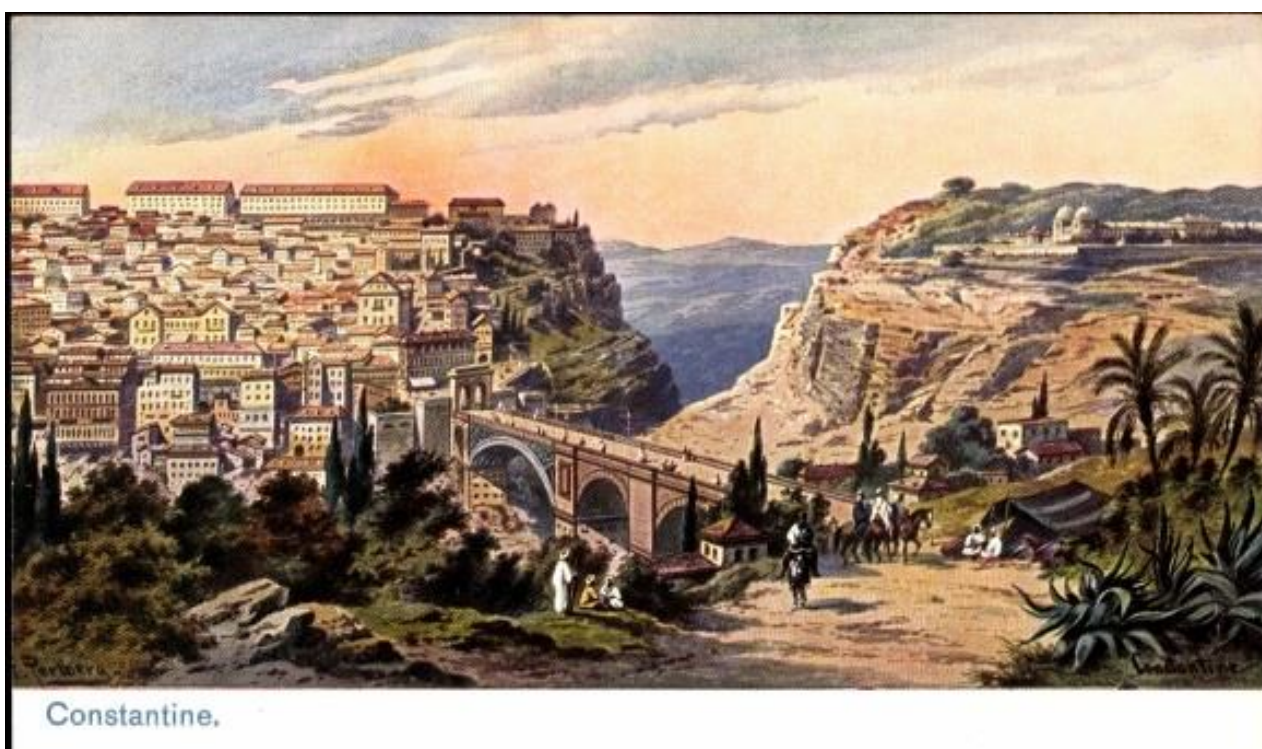
A l'été 1844 il est de retour en France en congé à Corbigny ; il rejoint Metz via Paris (en diligence) en décembre et est à nouveau envoyé en Algérie au printemps 1845.

Second séjour en Algérie : région de CONSTANTINE 1845-1849

Il décrit son trajet entre Metz et Cette (Sète) : 800 km. en 29 j. et 7 j. de repos ; il note : *Pluie atroce jusqu'à Valence ; à Colombey-les-belles-filles, on y trouve que des filles très laides, sauf la demoiselle des postes, charmante* ; il apprécie le Pont du Gard et Montpellier.

Il est affecté d'abord à Philippeville (Skikda) (19 mai 1845) puis Bône (Annaba) (en juin) ; il est chargé de faire rentrer les impôts et d'établir la délimitation de la frontière avec la Tunisie. Il en profite pour découvrir les ruines romaines nombreuses dans la région et pour rafraîchir le souvenir de ses études de latin ainsi que les lieux fréquentés au Vème s. par St. Augustin et sa mère Ste Monique : Soukaras (Tageste), Madaure, Hippone (rappelons que son frère à qui il s'adresse s'appelle Auguste).

En mars 1846, il participe aux expéditions contre les rebelles de la région de Bou-Saada qui consistent à détruire les récoltes. A l'automne c'est la région des Aurès puis la Kabylie qu'il tente de pacifier : razzia chez les Ouled-Naïl, 69 jours de marche et contre marche aboutissant à une soumission relative de la Kabylie en juin 1847. Par ailleurs à l'autre bout de l'Algérie Abd-el-Kader fait sa soumission le 24 décembre 1847.



Les mauvaises nouvelles viennent de France : Décès de sa mère, Marie-Catherine Magnan à 64 ans le 28 juin 1847 puis de son père François Guenot à 62 ans le 23 novembre 1848 ; entre temps il y a eu la Révolution de 1848 à Paris.

Cependant il y a aussi de bonnes nouvelles : Louis est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en septembre 1848 et devient Capitaine le 2 octobre 1848. Rappelé en France en novembre, il est attaché à la Direction de l'Artillerie à Montpellier et nommé Juge au Conseil de Guerre de la division. Il n'y reste pas longtemps car dès le 26 juin 1849 il est envoyé à Civita-Vecchia pour occuper ROME et remettre le Pape Pie IX sur son trône car il vient d'en être chassé par l'instauration de la République.

Occupation de ROME 1849-1854

La prise de ROME par l'armée française a eu lieu le 3 juillet ; Louis n'a pas participé à la bataille car il n'y arrive que fin juillet : *Le tour était fait et la farce jouée !* dit-il. Il est fort sceptique sur le plan politique :

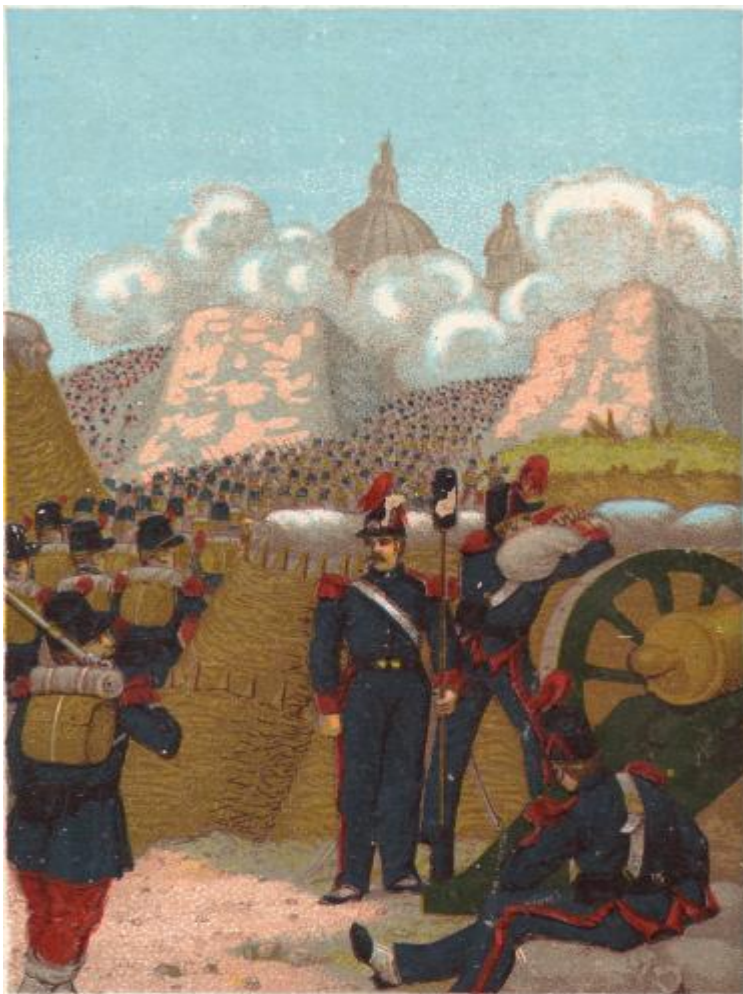
« Le 15 juillet il a été célébré un pompeux Te Deum en l'honneur du rétablissement du pouvoir temporel du souverain pontife; 101 coups de canon ont été tirés, au moment où on arborait les bannières papales et 20 000 hommes étaient rangés en bataille sur la place de St. Pierre ... le soir, les monuments publics ont été illuminés... Cette démonstration des romains a-t-elle été sincère ou, tout simplement, dictée par la crainte ?... »

« Je dois avouer que je n'avais jamais rien vu d'aussi admirable: les illuminations de St. Pierre, surtout, et les changements à vue de ses feux dépassent tout ce qu'on peut imaginer: c'est un rêve des mille et une nuits »

« Que puis-je te dire au sujet de la ville éternelle ? J'ai admiré ses monuments et ses richesses, (mais) je confesse que je suis loin de m'y trouver d'une manière satisfaisante, ... cette sorte de tristesse qu'on éprouve ici est partagée, sauf quelques exceptions, par tous les officiers que j'ai consultés; cette disposition tient peut-être à l'accueil assez froid des habitants et à l'ignorance de la langue. »

Cependant Pie IX ne sera de retour à Rome qu'en avril 1850 !

« Son arrivée a été saluée par le branle de toutes les cloches et une masse de coups de canon officiels ; quand à de l'enthousiasme, point ou fort peu. La presse t'a appris que les officiers français avaient été reçus par Pie IX ; il nous a fait un petit discours parfaitement senti et chacun s'est retiré content ; du reste, à parler franchement, la figure du Souverain Pontife respire un air de douceur et de franchise qui charme tout le monde ; puis nous n'avons qu'à nous louer de l'aménité avec laquelle il donne audience aux Français. Malheureusement l'entourage est là et tout porte à croire que les conseillers lui donnent de fort mauvais conseils. »



Rôle militaire des Français :

La défense des rues (dans Rome) était merveilleusement combinée. Il faut conseiller aux professeurs de barricades parisiens de venir étudier celles qui avaient été construites ici. On n'a pas encore fini de les démolir. Heureusement que faute de munition, les assiégés ont jugé convenable de ne pas ou presque pas s'en servir; nous aurions eu énormément à souffrir s'ils les avaient défendues.

Comme il était question d'assassinats à notre arrivée, on a procédé au désarmement de tous les habitants, garde nationale comprise; j'étais au nombre des Capitaines d'Artillerie ennuyés de cette mission et c'est ce qui m'a occasionné pas mal de travail. »

Louis est chargé des fonctions de Sous-Directeur de l'Arsenal de Rome mais le Général Gémeau s'est mis en tête

d'organiser la défense du Château St. Ange. Le Génie et l'Artillerie travaillent donc d'arrache pied à en réinstaller les fortifications ; ce qui, je t'assure, n'est pas petite besogne : il en résulte que (...) dès qu'il nous

reste un instant, nous prenons la plus belle course à travers champs et savourons , autant que faire se peut, le » velletri », » l'orvietto », » le lacrima christi » ...

Il visite aussi les environs : Tivoli, Frascati, Albano lui rappellent toute sa culture latine.

Le 26 novembre 1850 son frère Auguste se marie à POUQUES LES EAUX (Nièvre) avec Marie Clément ; la correspondance de Louis va en être changée car il s'adressera plus souvent et plus longuement à « sa gentille petite sœur » qu'il ne le faisait avec son frère. Il envoie des cadeaux : 2 chapelets bénis par le Pape, un bracelet et une épingle en camées.

Il décrit avec force détails les somptueuses cérémonies de Noël à Ste Marie Majeur, à Saint Pierre puis au moment de Pâques celles de la Semaine Sainte ; et aussi la folie du Carnaval. Il parle aussi des Théâtres, Opéra , Bals et Soirées (bien qu'il dise ne pas y participer !). Une cérémonie curieuse est la « Remise du Chapeau » à un nouveau Cardinal :

« Je dois t'apprendre aussi que j'ai assisté à la remise du chapeau faite à Monsieur Gousset archevêque de Reims, nommé depuis peu Cardinal ; les invitations étaient nombreuses et la cérémonie a eu lieu à l'ambassade de France. Mais écoute bien ceci et ne te formalise pas trop : au moment où le délégué de Pie IX apportait le dit chapeau, un huissier du palais a prié les Dames de passer dans un salon voisin et sans plus de façon en a fermé la porte. Pour expliquer ce bizarre procédé on raconte qu'à une autre prise de chapeau et je ne sais plus sous quel Pontife, une demoiselle fort égrillarde saisit en riant le fameux chapeau et le posa coquettement sur sa tête, absolument comme une grisette se coiffe d'un bonnet de police, pour avoir la mine plus agaçante. Grand fut le scandale et le Pape en étant instruit fulmina une bulle qui interdit jusqu'à la fin des siècles la présence des femmes à pareil cérémonie. Je crois moi que c'est pure galanterie et pour les dispenser d'entendre du grec et du latin, chansons tellement récréatives que les cavaliers eussent aussi bien voulu tirer leur révérence. Le Cardinal reçu, on délivre les prisonnières et le spectacle finit par des glaces et des tartines. »

Nouvelle de Corbigny : Naissance de Louis Guenot, le 19 sept. 1851 (mon arrière grand-père)

Louis est décoré par le Pape de l'ordre de Pie IX en février 1854.

Nantes et la Crimée 1854-1855

Rappelé en France au printemps 1854, il est détaché à l'arsenal de Nantes. Il fait le trajet Paris-Nantes en chemin de fer, en 1^{ère} classe en tant qu'officier (beaucoup plus rapide qu'en diligence) en s'arrêtant à Orléans et Tours pour changer de train (il a quand même mis 9 h. entre Orléans et Nantes)

Ma Batterie étant casernée au Château des Ducs de Bretagne, il m'a fallu une peine d'enfer pour trouver un logement aux environs ; un simple salon et une chambre à coucher que je paye, ma foi, 45 francs. Quant à la nourriture c'est encore une autre histoire : la plupart des officiers d'artillerie qui se trouvent ici, ou sont mariés, ou, pour des causes quelconques, tirent leur pension de ma cantine et mangent chez eux. Ce système ne m'allant pas le moins du monde, je me suis décidé à vivre jusqu'à nouvel ordre à l'hôtel où j'ai mis pied à terre. Selon toute probabilité, j'aviserais autrement d'ici à quelques jours : car une table d'hôte n'est pas toujours agréable. Celle de mon restaurant, toutefois, n'est pas bien ennuyeuse, elle se compose en partie des petits collègues de Richard (le receveur des postes de Corbigny) qui font le service des postes, par chemin de fer, de Paris à Nantes ; ils sont au nombre de 20 pour une période de 5 jours : c'est donc quatre têtes déjà connues qui vous arrivent, chaque matin, avec des nouvelles fraîches ; ce soir un de leurs inspecteurs assistait au diner et j'ai remarqué qu'ils se montraient plus sobre qu'à l'ordinaire ; du reste, le

prix de cette pension est d'un chiffre assez élevé, 9 francs, mon cher, comme à Rome, sans extra et sans aucune bouteille de champagne ; mais on est assez bien servi.

Une singulière particularité de la ville de Nantes : si tu veux y manger du pain frais, n'arrive pas le dimanche : les boulangers ont cru gagner la paradis en ne cuisant pas le jour du Seigneur ; d'un autre côté on prétend que leur conscience est moins scrupuleuse quand il s'agit du poids et que toujours ils se trompent à leur avantage.

Il parle aussi des visites protocolaires qu'il a à faire, des spectacles de l'Opéra, et des abus qu'il doit combattre parmi les militaires : dettes, duels, ... *bref un petit laisser aller trop sans façon...*

Mais il ne reste à Nantes qu'à peine une année : il est envoyé à Marseille (via Paris) avec sa batterie dès le 7 mars 1855 pour y embarquer à destination de Sébastopol .



Il y arrive vers le 21 avril et se met immédiatement à faire construire une batterie (N° 42) à 40 m. du Bastion Central des défenses la ville. C'est là qu'il est blessé au cou d'une balle en regardant par-dessus le parapet le 1^{er} mai ; la balle, qui lui a traversé le cou et démis l'épaule, lui est retiré mais il meurt le 7 mai à 2 h. du matin dans les bras de son ami corbigeois Rateau. Il avait 46 ans.

François BENDELL Octobre 2016

Prochaines réunions :

- **Mardi 6 décembre 2016** « Les prisonniers civils français durant la guerre 14-18 » par Michel STELLY
- **Mardi 7 mars 2017**
- **Mardi 2 mai 2017**